

Raphaële GARETTA, Des simples à l'essentiel. De l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Les Anthropologiques », 2006, 368 p.

Liliane Voyé

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21132>  
DOI : 10.4000/assr.21132  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2009  
Pagination : 75-342  
ISBN : 978-2-7132-2218-4  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Liliane Voyé, « Raphaële GARETTA, Des simples à l'essentiel. De l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-53, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21132>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Raphaële GARETTA, Des simples à l'essentiel. De l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Les Anthropologiques », 2006, 368 p.

Liliane Voyé

---

## RÉFÉRENCE

Raphaële GARETTA, Des simples à l'essentiel. De l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Les Anthropologiques », 2006, 368 p.

- 1 Pourquoi s'intéresser à un tel thème dans le cadre d'une revue de sciences sociales des religions, pourrait-on se demander. La réponse à cette question traverse tout ce livre, dont l'objet est « d'inventorier et d'analyser... les savoirs que possèdent et mettent en œuvre les professionnels de la chaîne de l'herboristerie » qui travaillent « dans le monde urbain, (entendu) tant comme zone géographique que comme métaphore du monde contemporain » (p. 16). Pour ce faire, l'auteur suit deux fils directeurs. Le premier, qui s'articule autour de l'histoire de l'herboristerie jusqu'à l'aromathérapie, tend à mettre en relief les valeurs symboliques attachées aux plantes médicinales, en lien avec la conception de la maladie mais aussi plus largement du mal-être : « comment (...) à travers la perception qu'on en a, la plante s'insère-t-elle dans cette articulation entre bien-être corporel et bien-être spirituel ? » (p. 19). Le deuxième fil conducteur de ce livre retrace « l'itinéraire de la plante », de la terre à la

consommation, en vue de comprendre les logiques sous-jacentes à ces pratiques, qui « conditionnent très directement l'imaginaire de leur efficacité » (p. 19).

- 2 Pour ce faire, l'auteur se fonde sur la littérature existant sur le sujet et surtout sur un très large travail de terrain, fait d'observations participantes, d'interviews et d'expériences liées à une implication personnelle dans le champ, au titre d'élève de l'École des Plantes.
- 3 L'ouvrage s'ouvre sur un intéressant rappel historique, qui met en évidence les deux sources premières de l'herboristerie. C'est, d'une part, le lien privilégié existant autrefois entre l'art de guérir et l'univers monastique, le savoir concernant les plantes étant alors majoritairement détenu par des religieux. C'est par ailleurs les pratiques populaires, associées aux « rebouteux » et aux « bonnes femmes » mais aussi aux leveurs de sort et aux sorcier(e)s, la plante étant, même chez les « empiriques », nous dit l'auteur, généralement porteuse d'une charge symbolique (qui va, par exemple, commander les conditions et les moments de récolte). Quand elle va se déplacer vers la ville et se trouver marquée par le processus général de rationalisation, l'herboristerie va prétendre s'émanciper de ces origines et va en cela être aidée, en France, par la mise en place par l'État, en 1803, de formations officielles, puis par la création, en 1926, d'une École nationale d'herboristerie qui sera abolie en 1941. Il en résultera diverses transformations dans les façons de considérer les plantes, transformations dont on trouve entre autres un indicateur dans le lexique utilisé : ainsi ne parlera-t-on plus des « vertus » des plantes mais bien de leurs « propriétés » ou de leurs « principes ». Il s'agit de s'inclure dans un univers scientifique, même si celui-ci n'exclut pas une part de subjectivité, revendiquée par l'herboriste lui-même qui parle volontiers de son « art », « logé dans quelque chose qu'on n'explique pas » (p. 103). On est « entre l'esprit de recherche, la scientificité des connaissances et la persistance d'un certain enchantement » (p. 106).
- 4 R. Garetta propose alors à ses lecteurs de suivre avec elle le parcours de la plante, depuis sa cueillette jusqu'à son séchage ou sa distillation – dans le cas des essences – et elle développe très (trop ?) longuement, avec nombre de détails, ces procédures de transformation. Cela ne va pas sans associer à celles-ci diverses dimensions symboliques, évoquant, par exemple, le rôle que jouent, pour la qualité des simples, le haut (cueillette en montagne ou dans des collines, lieux plus éloignés de la ville et donc plus naturels), le sec (qui fait acquérir à la plante le statut de « médicinale » alors que fraîche elle est « alimentaire ») et le chaud (évoquant le rôle du soleil et les terroirs où elle se récolte majoritairement). L'auteur s'attarde aussi à montrer comment les caractères organoleptiques des simples (c'est-à-dire « les qualités sensibles par lesquelles on les saisit » : aspect, texture, son, goût) viennent témoigner de leur vitalité et donc de leur potentiel d'efficacité, tout en faisant appel aux facultés de perception sensorielle des herboristes, à leur « art ».
- 5 Alors qu'aujourd'hui la profession est largement en déclin, l'attrait du public pour les traitements par les plantes s'accroît, dit l'auteur. Contrairement à ce qui se passe dans le monde rural où les soins par les simples sont volontiers associés à un retour en arrière et à la pauvreté, l'engouement pour la phytothérapie semble se développer dans les milieux urbains, en lien notamment avec la montée de la pensée écologique et avec la philosophie du New Age. Elle s'ouvre en outre sur un nouveau domaine, celui de la nutrition et de la diététique. Les simples s'inscrivent ainsi dans la quête d'un mode de

vie différent, dans une autre conception du soin, du corps et de la société, dans une recherche du naturel face à ce que serait le caractère dénaturé de la ville.

- 6 Comme le souligne l'auteur dans sa conclusion, synthétisant les aspects majeurs qui trament son travail, l'herboristerie et sa branche, l'aromathérapie, visent à l'appropriation de la vitalité de la plante dans une vision holiste du monde qui considère hommes et plantes comme partageant un même principe vital. En outre, elles associent la plante à la pureté de la nature et, comme telle, elles la posent en contraste avec la pollution et l'artifice du monde urbain. De la sorte, même si, désormais, la phytothérapie s'inscrit dans des cadres d'intelligibilité scientifique, il reste difficile, nous dit Garreta, de « désenchanter » l'usage des simples et de dissocier la technique de soins qu'elle entend être d'un certain art de vivre et d'une vision du monde qui se développe dans la modernité avancée.
- 7 Voilà un ouvrage intéressant et agréable à lire, écrit dans un style parfois quelque peu littéraire, où l'auteure manifeste pleinement la maîtrise qu'elle a de son objet (et l'attachement qu'elle lui voue). Peut-être aurait-elle gagné à éviter certaines répétitions (par exemple autour de ce qui concerne le séchage) et à être plus rigoureusement structuré, en réduisant ainsi une longueur qui risque parfois d'affaiblir la démonstration.